

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 7 octobre 2026. MASSENET : Werther. Julien Behr, Lucie Peyramaure... Orchestre National de Bretagne, Chloé Durfresne / Ted Huffman

La plus grande réussite de cette production de *Werther* de Jules Massenet est sa conception éminemment théâtrale qui rappelle sa source littéraire et l'importance du texte. L'œuvre qui en découle exige des chanteurs diseurs, en total dialogue avec l'orchestre. S'inscrit idéalement ainsi l'épure défendue par le metteur en scène Ted Huffman : la scène décantée, sans apports décoratifs superflus, renforce à la fois le brûlant réalisme comme l'intensité exacerbée des sentiments et des situations. Ainsi c'est moins un opéra proprement dit qu'une succession de tableaux humains, – scènes de genre ou duos / trios intimistes, dessinés avec une acuité redoutable.

WERTHER / Opéra de Rennes oct 26 – Crédit : © Laurent Guizard

Le metteur en scène souligne la dimension théâtrale du sujet :

Werther s'apparente à une arène psychologique dont le spectateur suit étape par étape la lente destruction obsessionnelle qui affecte le cœur solitaire et de plus en plus frustré du jeune homme. Cette immersion sans filtre dans le cœur de Werther s'exprime essentiellement à l'orchestre auquel Massenet a réservé une écriture d'un raffinement inouï, véritable mosaïque de couleurs et de nuances dont on redécouvre ce soir l'infinie richesse. Une telle descente aux enfers qui brosse le portrait de deux âmes amoureuses particulièrement éprouvées est d'autant plus significative dans la production de Massenet que l'auteur n'hésite pas à adapter l'histoire transmise par Goethe et à s'en détacher selon ce qui le passionne : dans le roman de l'écrivain romantique, Charlotte n'aime pas Werther qui meurt seul. Rien de tel chez Massenet qui façonne et sculpte un portrait bouleversant à deux visages...

fosse scintillante, éruptive

Dans la fosse la cheffe, **Chloé Dufresne** montre qu'elle est une maestra majeure, d'une efficacité redoutable, aux options superlatives, réussissant une direction à la fois détaillée et architecturalement puissante. C'est même une vision engagée et organique dont l'un des mérites est d'éclairer la lave émotionnelle qui submerge l'âme des deux protagonistes, trop faibles victimes de la passion amoureuse qui les submerge. Massenet a conçu une parure instrumentale continue, jouant sur les contrastes dont le plus manifeste dès le début du drame est cette répétition des chants de Noël en... juillet, au cœur de l'été ; écart déjà bouillonnant des températures qui éclairent en vérité les gouffres amers comme la tempête qui pressent l'âme tourmentée du jeune Werther et la passion destructrice dont il sera la proie. Très juste dans chaque jalon sonore de cette plongée fatale, **l'Orchestre National de Bretagne** fourmille de nuances, exprime toutes les failles,

revers, élans, vertiges de ce romantisme essoré à l'aulne d'un réalisme acide et fulgurant, parfois cru. Sous la direction affûtée et vive de Chloé Dufresne, Massenet réalise en subtilité et hypersensibilité noire, l'analyse psychologique de Werther et de Charlotte, n'hésitant pas à rugir et même hurler quand les morsures émotionnelles se font trop aiguës. Tout converge vers l'acte fatal au moment de Noël qui n'est plus la fête bienheureuse mais le cadre de la catastrophe.

A Rennes, un Werther captivant

Charlot

te et Werther vivent et éprouvent force et violence de l'amour
(Lucie Peyramaure et Julien Behr à l'Opéra de Rennes) ©

Laurent Guizard



L'Opéra de Rennes offre ainsi un éclairage remarquable sur la partition, dans une lecture orchestralement captivante ; c'est aussi (surtout), une distribution nouvelle et plusieurs prises de rôles attendues. Être embrasé, foudroyé, le Werther de Julien Behr sait s'engager, crises sa douleur souvent contenue mais libérée à propos, et bien canalisée, tout en complicité avec l'orchestre volcanique et scintillant de Chloé Dufresne.

On a rarement suivi et mesuré chaque accord chant / orchestre dans une telle éloquence partagée : chaque inflexion du chanteur étant enveloppée, sublimée par la parure orchestrale nuancée, suractive. Chaque brûlure de l'âme éprouvée suscite un trait sec et définitif de l'Orchestre. Son ultime air « *Pourquoi me réveiller ?* » (acte III) demeure le plus

bouleversant, verrouillant en réalité l'impasse d'un coeur solitaire qui se consume et qui depuis son début n'a jamais (souhaiter) discerner le réel du rêve, dénonçant le dégoût que lui inspire la triste réalité. Absent aux autres, absorbé par le seul amour que lui inspire Charlotte, Werther paraît ce soir comme un être décalé, noyé, exténué par impuissance et solitude.

Face à lui, **la Charlotte de Lucie Peyramaure** ne manque ni de texte ni de justesse, conciliant intelligibilité et sobriété tragique ; elle aussi réussit son fameux air des lettres, où le passé (quand Werther courtisait la jeune femme non encore unie à Albert), surgit et la submerge totalement. Tout cela compose **un dernier acte puissant et bouleversant** (dans l'œuvre de Massenet, l'une de ses meilleures pages) dont la direction de Chloé Dufresne exprime la lave noire et amère qui en fait le prolongement final et l'accomplissement de cette nuit cauchemardesque, lente mise en bière du trop fragile Werther.

Un être
décalé, passionné, tragique et profond : le Werther de Julien
Behr © Laurent Guizard

En contrepoint du couple funèbre, chaque rôle additionnel accrédite davantage la cohérence de la mise en scène ; ils assurent par leur engagement la vraisemblance du contexte social ; les deux compères adeptes de la bonne chère (et du bon vin : cf. leur hymne hédoniste « vivat, semper vivat ») : impeccables **Benoît-Joseph Meier** (Schmidt) et **Florent Karrer** (Johann), comme le Bailli de **Marc Scoffoni** (Bailli). Deux personnages ont mesuré in fine le drame intérieur qui se noue et précipite le destin de Werther : son rival, dévoré par une jalouse froideur, **Albert** (économe et secourant **Anas Séguin**), comme la **Sophie de Manon Larpion** dont la candeur lumineuse s'accompagne d'une attention tendre et profonde pour le jeune homme.

Noir et profond, ce Werther rennaise réclame magistralement le drame de Massenet ; il en restitue la théâtralité puissante et foudroyée. Magistral. **A l'affiche les ven 9 puis dim 11**

octobre

2026

:

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/werther>



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026-2027 de l'Opéra de Rennes / L'art de la Rencontre : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4774/cvs168_cd_inexorable_amour_marie_lys?utm_source=ClassiqueNews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=marie-lys_ClassiqueNews&utm_term=famille&utm_content=banner

Rencontrons-nous ! – L'Opéra est ce lieu qui stimule et

favorise les formes artistiques (musique, théâtre, danse, arts plastiques, performance...), l'altérité sous toutes ses formes (à travers son multilinguisme, son répertoire qui voyage à travers les siècles...)... C'est un formidable espace social où « les spectatrices et spectateurs, dans leur diversité, nous rejoignent dans un même élan pour quelques heures de pause et d'évasion dans un quotidien souvent bousculé ». Voici les temps forts de la nouvelle saison 2025-2026.

[OPERA DE RENNES, saison 2026 – 2027 : « L'Art de la Rencontre ». Werther, Pinocchio, Così fan tutte, Platée, Orphée et Eurydice, No No Nanette...](#)

**OPÉRA DE RENNES. MASSENET :
Werther, les 3, 5, 7, 9 et 11
octobre 2026. Julien Behr,
Lucie Peyramaure... Ted Huffman
/ Chloé Dufresne**

Pour son premier ouvrage lyrique de la nouvelle saison 2026 – 2027, l'Opéra de Rennes aborde, aux côtés de l'Orchestre national de Bretagne et de la Maîtrise de Bretagne, Werther de Jules Massenet, drame majeur de l'opéra romantique français. Tourments amoureux, passion et romantisme, ... tout est réuni pour vivre une soirée d'une rare intensité...
amoureuse et tragique.

Illustration Saison 2026-2027 : © Stéphane Jamet

Âme romantique, éprise d'absolu, **le jeune Werther s'éprend de Charlotte**, pourtant fiancée à Albert. Charlotte et Werther s'éloignent mais la distance n'y fait rien : ce dernier ne voit pas d'autre issue à leur impossible amour que la mort.

La production créée à l'Opéra-Comique en janvier 2026, est mise en scène par **Ted Huffman** : « direction d'acteur ciselée » et « théâtre de l'épure » éclairent la vérité des sentiments comme la complexité psychologique des personnages qui s'avèrent bouleversants. A Rennes, une prometteuse distribution de jeunes artistes français accrédite cette nouvelle production : **Julien Behr** (Werther), **Lucie Peyramaure** (Charlotte), ... sous la direction de la cheffe **Chloé Dufresne**.

WERTHER de Jules Massenet

Nouvelle Production
Production créée en janvier 2026 à
l'Opéra-Comique
5 représentations



Samedi 3 octobre 2026, 18h

Lundi 5 octobre 2026, 20h

Mercredi 7 octobre 2026, 20h

Vendredi 9 octobre 2026, 20h

Dimanche 11 octobre 2026, 16h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes : [**https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/werther**](https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/werther)

distribution

**Julien Behr, Lucie Peyramaure, Anas Séguin, Manon Lamaison,
Benoit-Joseph Maier, Florent Karrer, Marc Scoffoni, Mathilde
Pajot, Ismaël El Mechrafi**

Chloé Dufresne, direction musicale

Ted Huffman, mise en scène et scénographie

Orchestre national de Bretagne (direction : Nicolas Ellis)

**Solistes de la Maîtrise de Bretagne (direction : Maud Hamon-
Loisance)**

Durée 2h40 environ entracte compris | Dès 12 ans

Tarifs de 5 à 65 €

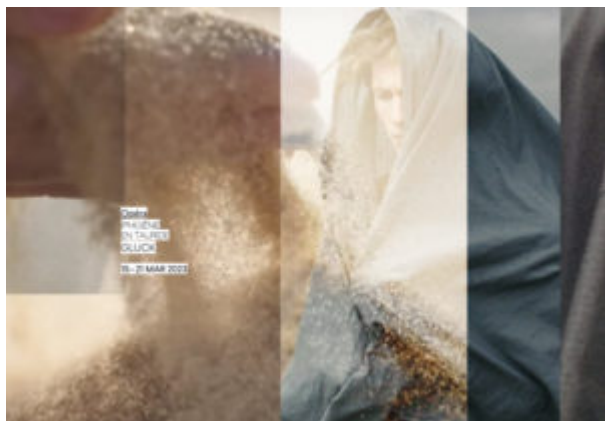
Opéra chanté et surtitré en français

COPRODUCTION
Théâtre national de l'Opéra-Comique, Opéra de Rennes, Angers
Nantes Opéra

AUTOUR DU SPECTACLE
Répétition publique vendredi 18 septembre à 17h30



CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen... S. Paoli / A. Cemin.



La programmation
(d'une nouvelle
production)
d'Iphigénie en
Tauride à l'Opéra
national de Lorraine
(en coproduction avec

le Stadtheater de Berne) est une bonne surprise dans un contexte où l'œuvre de C. W. Gluck se résume pour la majorité des théâtres hexagonaux (comme internationaux) à une surenchère de productions et reprises diverses de son Orphée et Eurydice, même si – hasard des calendriers – l'Opéra de Montpellier mettra également ce titre à son affiche le mois prochain, dans une nouvelle mise en scène de l'iconoclaste Rafael R. Villalobos.

Splendide Iphigénie à Nancy sous la direction d'Alphonse Cemin

A Nancy, c'est à la non moins sulfureuse **Silvia Paoli** que **Matthieu Dussouillez** a confié le soin de cette nouvelle production, que femme de théâtre florentine place sous le signe de la mémoire. Au I, pendant l'ouverture, on assiste à

une scène de ménage entre un couple (en fait Agamemnon et Clytemnestre incarné ici par **Sébastien Dutrieux** et **Chloé Scalese**) dont les deux enfants (Iphigénie et Oreste incarnés par **Alice Lacoste-Rémy** et **Axel Lecrivain**) se retrouvent au cœur du drame familial, tiraillés et même écartelés (au sens propre du terme, dans une scène particulièrement violente) entre leurs deux géniteurs. Au II, les « Tristes apprêts » invoqués par Diane ne sont rien d'autres que des objets d'enfance ayant appartenus à l'héroïne (jouets, doudous, chaussons de danse et autres carnets), tandis qu'au III, la scénographie (conçue par Lisetta Buccellato) offre au regard sa chambre de jeune fille constellée d'affiches, posters et photos diverses, comme n'importe quelle chambre d'ado, même si le palais mycénien fait place ici à une demeure des années 60/70 particulièrement délabrée. Les deux enfants apparaissent, à la fin du spectacle, devant un rideau de scène, le garçon en cape de super-héros, et la jeune fille sous le masque d'un cervidé, révélant qu'ils ont en fait, inventé toute cette histoire dans une sorte de mise en abîme de théâtre (mental) dans le théâtre, afin de s'amuser mais surtout oublier la violente séparation initiale de leurs parents (un Agamemnon en costume moderne et une Clytemnestre en manteau de fourrure et lunettes de soleil, les deux démultipliés par moult clones pendant la « scène des Euménides »).

La mezzo québécoise **Julie Boulianne** entre admirablement dans l'option dramatique de la metteuse en scène, d'un bout à l'autre extraordinairement concentrée, et s'avère une interprète idéale pour l'ouvrage de Gluck. Le style et le raffinement de la musicienne, son aisance dans la déclamation, l'incroyable beauté de son chant, dont chaque mesure est habitée avec intensité, font de son Iphigénie une composition inoubliable. Timbre riche, voix projetée avec franchise, expression sincère, et discipline musicale, rien ne manque au baryton (clair) du néo-zélandais **Julien van Mellaerts**, qui campe donc un superbe Oreste. Son collègue tchèque **Petr**

Nekoranec incarne, de son côté, le plus touchant des Pylade : la ligne est dessinée avec souplesse, dans la tendresse ou l'effusion, illuminée par des couleurs d'une virile clarté. Dommage que le baryton wallon, **Pierre Doyen** pousse les sons bien plus que ne le réclame son personnage de Thoas, tandis que **Lucie Peyramaure** révèle un bien séduisante Diane. Quant au chœur maison, excellemment préparé par **Guillaume Fauchère**, il impressionne par la précision de son intonation autant que l'homogénéité du son.

En fosse, le jeune chef français **Alphonse Cemin** est la révélation de la soirée, insufflant à l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine une tension théâtrale constante, tout en soulignant la tristesse majestueuse et violente de la sublime partition de Gluck. La richesse et l'intensité des contrastes, l'expressivité des trémolos de cordes dans « Ô toi qui prolongeas mes jours », l'explosion des percussions sur « Les dieux apaisent leur courroux », tout est ici sujet d'admiration. Le public ne s'y trompe pas, ni ne boude son plaisir, et fait un triomphe à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée lyrique !

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen... S. Paoli / A. Cemin. Photos

© Jean-Louis Fernandez

A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine à Nancy, jusqu'au 21 mars 2023 :

<https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/526-iphigenie-en-auride-gluck>

Extrait vidéo : « Iphigénie en Tauride » de C. W. Gluck selon Silvia Paoli à l'Opéra national de Lorraine :